

OMNIPRÉSENCE DES *FADY* ANCESTRAUX : ENJEUX POUR LA JEUNESSE MALGACHE À L'ACCÈS AU PROGRÈS SOCIO-ÉCONOMIQUE

Christian RAZANATSOAVINA

Université d'Antsiranana, Madagascar

cmrazanatsoavina@gmail.com

Andrianasy Angelo DJISTERA

Université de Toamasina, Madagascar

angelo.djistera@yahoo.fr

&

Elie RAMIARANA

Université de Toamasina, Madagascar

ramiaranaelie@gmail.com

Résumé : Cet article décrit, l'omniprésence à Madagascar, des *fady* ancestraux, dictés en permanence aux descendants pour la construction de la personnalité. Le respect des aînés est inviolable dans l'éducation et la culture malgaches et encadre le développement personnel et économique d'un individu. La coutume ancestrale des *fady* commence à être remise en cause par la jeunesse malgache qui la trouve illogique et irrationnelle. En effet, la jeunesse cherche une autre alternative pour agir autrement face à l'imposition de ces interdits qui sont parfois la source d'une pauvreté voulue. Cette étude montre les attitudes et sentiments dans lesquels les jeunes se positionnent 1 au moyen d'un questionnaire proposé à 500 jeunes malgaches, dans la ville d'Antsiranana, (garçons et filles de plus de 18 ans), 2 par l'analyse des données en utilisant la méthode statistique. Les jeunes malgaches ont été interrogés sur quatre points : ils respectent encore leurs aînés ; et ils se plient toujours à leur volonté de respecter leurs tabous ; ils trouvent uniquement que leur raisonnement sur ces tabous reste la seule vérité pour réussir et enfin, ils osent transgresser ces tabous ou pas. Un questionnaire semi-directif fut utilisé. Les résultats furent analysés par Excel, ils indiquent que les jeunes ont toujours un respect de leurs aînés. Mais ils ne se plient pas à la volonté de respecter les tabous. En fait, ils trouvent que les origines du raisonnement proposé par les aînés sont parfois illogiques. La puissance de la pensée positive amènera ces jeunes à transgresser les tabous et à ne pas accepter les limitations venues de ces forces naturelles [et/ou surnaturelles] pour réussir.

Mots-clés : Aînés, tabous, refus, jeune, progrès

OMNIPRESENCE OF *FADY* ANCESTRALS: CHALLENGES FOR MALAGASY YOUTH IN ACCESSING SOCIO-ECONOMIC PROGRESS

Abstract : In Madagascar, the omnipresence of ancestral *fady*, perpetually dictated to descendants for the construction of personality has been described in this article. Respect for elderly people is inescapable in Malagasy education and culture and frames the personal and economic development of an individual. This ancestral reasoning has been questioned by Malagasy youth and which they find illogical and irrational. Indeed, young people are looking for another alternative to act differently in the face of taxation which is sometimes the source of desired poverty. This study

shows the attitudes and feelings that they position 1 by means of a questionnaire offered to 500 young Malagasy, in the city of Antsiranana, (boys and girls over 18 years old), 2 by data analysis using the statistical method. Young Malagasy people were questioned on four points: they still respect their elders; and they always comply with their will to respect their taboos; they find only that their reasoning on these taboos remains the only truth to succeed and finally, they dare to transgress these taboos or not. A semi-structured questionnaire was used. The results were analyzed by Excel, they indicate that young people still have respect for their elders. But they do not bow to the will to respect their taboos. In fact, they find that the origins of the reasoning offered by elderly people are sometimes illogical. The power of positive thinking will cause these young people to break these taboos and not limit themselves with these natural forces to be successful.

Keywords: Seniors, taboos, refusal, young people, progress

Introduction

Madagascar connaît une crise de l'entrepreneuriat, des mauvaises performances économiques et la pauvreté, pourtant, selon Raharinjanahary (2009), les Malgaches s'attachent farouchement à l'importance des *fady* ; une dépendance parfois démesurée ; les *fady* proviennent de la reconnaissance d'un service rendu, mythique, juridique, éthique et prescrit, comme l'ont souligné Benantenaina (2019) et Debray (1968). « Les *fady* sont le privilège des personnes qui ont le statut des vieillards, de personnes âgées, sont considérés comme une protection au caractère hautement sacré et qui décrètent une autorisation ou une interdiction de certains actes, des interdits de contacts ou des objets » explique Razafimpahanana (1970) ; et le *fady* a pour but d'envoûter et d'ensorceler ou au contraire de protéger des maléfices ou des maladies et il touche plusieurs domaines (social, économique, moral et religion, etc.). Mais la pratique des *fady* entrave l'accès au progrès à Madagascar d'après Raharinjanahary (2009). De plus, les croyances malgaches s'enracinent profondément en l'âme des morts (dans le culte des ancêtres) l'a mentionné Djistera (2015) ; les Malagasy sont convaincus que l'âme du défunt survit et protège leurs descendants (Rabemananjara, 2001). Toute société humaine instaure une sphère de permissions et d'interdictions pour harmoniser les vies et elle a besoin aussi d'un "contrôle social", selon Razafimpahanana (1970). Mais les *fady* chez les 18 ethnies sont tous différents, parfois trop incompréhensibles, difficiles à respecter tous et l'étude de Domenichini (2013) a bien insisté sur le fait que les *fady* des Malgaches donnent l'impression d'enserrer toute activité dans un corset sévère et contraignant, limitant à tout moment la liberté individuelle. Même si le groupe social malgache se structure dans la vie collective de la communauté. Selon Dandouau (1922), des Anciens veulent connaître les causes des maux et les solutions jusqu'ils aient reçu des recommandations pour prendre en charge l'individu et contrôler leur destin (individuel ou collectif). Pour les aînés, ces pratiques apaisent l'esprit des ancêtres. Les Malgaches demandent des guérisons aux ancêtres et croient qu'ils contribuent à la production des bonheurs et des malheurs. Ainsi comme disait Benantenaina (2019), les *fady* valorisent le *fihavanana* et accordent le *fifanajana* (respect) qui était les plus précieux et le plus sacrés pour les *Ntaolo Malagasy* (les anciens, les ancêtres malgaches).

D'où, comme problématique, les ancêtres malgaches possèdent-ils des puissances pour être avec leurs descendants et les obliger à exécuter leurs volontés ? L'hypothèse consiste à vérifier si les jeunes se projettent dans leur vie active malgré les tabous. Les Malagasy craignent une sanction divine, extra-terrestre, une sanction automatique, ils ont peur d'être exclus du groupe ou d'être marginalisés. Pour les Malgaches, le fait de ne pas respecter ces rites ancestraux, et donc de délaisser les ancêtres, est considéré comme une infraction ou une désobéissance aux ancêtres. Les Malgaches ont peur de la colère des dieux et des ancêtres en ne respectant pas les êtres divinisés. Ils ont peur de mourir et ils évitent les transgressions et pour ne pas diminuer leurs efficacités (Benantenaina, 2019). Les *fady* sont considérés depuis longtemps comme des disciplines sociales ou éducatives qui gouvernent la communauté ; et ils sont les garants de la santé et d'une source de cohésion sociale, aussi faite pour protéger la nature ou l'environnement, assurer l'amabilité, l'amour et la solidarité. Toutefois, certains *fady* ont été créés pour une raison floue, dit-on « le *finoanoampoana* ». Le *fady* est une interdiction d'origine sociale qui frappe un être, un objet, un acte considéré comme sacrés ou impurs selon Maxipoche (Larousse, 2014, cité dans l'ouvrage de Benantenaina, 2019). Actuellement, certains aînés (*Sojabe*) ne respectent pas aussi la tradition selon Razanatsoavina, (2010). Le lien communautaire à Madagascar devient plus en plus symbolique, Sandron (2008), l'a précisé : la nature même du *fihavanana* a complètement changé, bien que le *fihavanana* selon l'analyse de Granovetter (1985) soit une nouvelle économie institutionnelle qui imbrique des actions économiques et des réseaux sociaux. Selon Douglas (1999), avec le *fihavanana*, des microsociétés rurales s'enferment dans d'émotions irrationnelles et cette attitude constitue un frein à l'innovation et aux projets de développement. De plus, la société malgache prend majoritairement ses décisions après délibération du groupe, comme le souligne Dez, J. 1968 les rôles familiaux sont très prépondérants ; les efforts des individus ne sont pas valorisés et considérés. En effet, Gannon et Sandron (2003), ont montré que certaines personnes n'osent pas innover pour éviter d'éventuels inconvénients à la communauté tant qu'il n'est pas prouvé que l'idée avancée a une probabilité quasi certaine de réussite.

Notre article s'intéresse à des jeunes malgaches qui s'expriment à propos du respect de la tradition, du respect dû aux aînés, de leur volonté de se plier ou non aux *fady* ainsi que de leurs jugements face aux raisonnements des aînés sur ces tabous. Nous voulons savoir également si leur comportement va jusqu'à oser la transgression de ces tabous pour réussir dans la vie. Pour ce faire, les jeunes malgaches ont été interrogés grâce à un questionnaire avec une question fermée, d'abord sur leur respect vis-à-vis des aînés ; puis sur leur choix de toujours se plier au respect des tabous ou non ; sont-ils restés indifférents face aux raisonnements des aînés sur ces tabous. En effet, il nous a semblés intéressant de comprendre dans quelles mesures les jeunes Malgaches osent transgresser les tabous qui dominent dans la gestion de la vie quotidienne et de la vie professionnelle.

1. Matériels et méthodes

Dans cette recherche, nous allons interroger les positions des jeunes malgaches sur les respects des traditions chez les jeunes dans la ville d'Antsiranana.

1.1. Mesurer la position des jeunes malgaches sur les traditions

-Un questionnaire d'enquête

L'étude a été réalisée au second trimestre 2021, auprès de 500 jeunes, tout-venant de la ville d'Antsiranana, soit l'ensemble de la population jeune de la zone d'études. Cette étude a été faite sans prendre en compte l'origine ethnique, les choix idéologiques, la religion, le sexe, le niveau d'études, mais porte uniquement sur des citoyens de plus de 18 ans. Un type de questionnaire, semi-directif, leur a été présenté dans les rues, à l'université, devant des lycées publics et privés pour avoir leurs réponses, il leur a été proposé de le remplir directement et immédiatement.

-Les limites d'enquête

Cette enquête a été construite à la fois comme vaste source de résultats, mais aussi comme base de sondage et d'hypothèses pour des études plus fines. Ainsi, on a choisi de s'intéresser plus précisément à la sous-population de telle ethnie ou religion et sélectionner l'échantillon à interroger dans la base de données de l'enquête. Toutefois, nous avons pu faire une série de passations d'un questionnaire ou d'entretiens qualitatifs, sur le thème de l'exaspération vis-à-vis de certains tabous et de leurs incohérences par rapport à la vie socio-économique, la pauvreté fondée sur l'absurdité, etc. Ce questionnaire a été rédigé en langue malgache et traduit après en français. Bien que la représentativité au sens statistique ne soit pas un critère de choix pour des entretiens et pour un effectif aussi faible, nous avons toutefois essayé d'obtenir un panel base sur une répartition assez proche de l'ensemble de la zone d'étude.

-Dépouillement et Analyses statistiques

Le dépouillement a été effectué en trois phases : collecte de données, traitement des données et analyse des résultats. C'est un groupe d'étudiants du parcours informatique de l'École Normale Supérieure pour l'Enseignement Technique à l'Université d'Antsiranana qui avait la responsabilité de dépouiller les données recueillies. Le codage et le contrôle de qualité de données ont été réalisés à l'aide du logiciel bureautique tableur Excel. Ce dépouillement permet déjà de recueillir un certain nombre d'observations.

2. Résultats

Nous allons commencer notre analyse par la première analyse (figure 1) de nos résultats d'ensemble de notre étude.

2.1. Les attitudes du respect des aînés chez les jeunes malgaches

Face à l'évolution de la technologie et de la mondialisation, nous avons étudié si les jeunes malgaches respectent encore ses aînés.

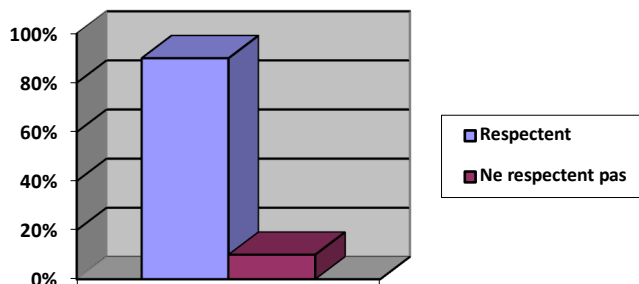


Figure 1. Attitudes de respect des jeunes malgaches envers leurs aînés

Les résultats nous montrent que malgré l'évolution de la société actuelle, 90 % des jeunes malgaches interrogés respectent encore leurs aînés contre 10 % (Figure 1).

2.2. La volonté des jeunes de se plier aux tabous ancestraux dictés par leurs aînés.

Nous poursuivons notre analyse sur l'item de la figure 2 en se focalisant sur la question de la volonté de jeunes malgaches de se plier aux tabous ancestraux dictés par les aînés.

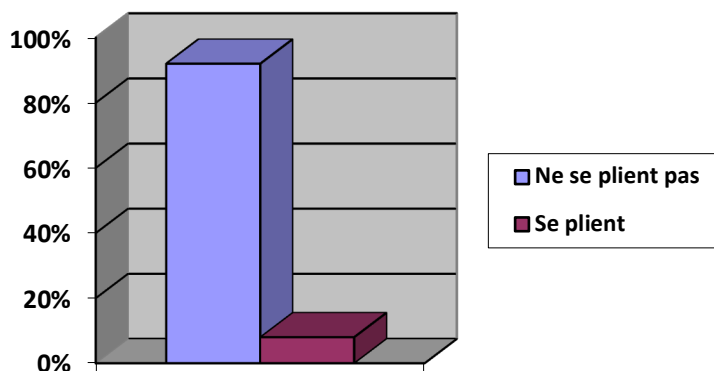


Figure 2. Volonté des jeunes de se plier aux tabous ancestraux dictés par les aînés

Les résultats révèlent que 92 % des jeunes malgaches interrogés ne veulent pas se plier à la volonté de leurs aînés de respecter ces tabous ancestraux contre 8 % (Figure 2).

2.3. Jugement sur le raisonnement des aînés pour réussir dans la vie

Nous passons maintenant à la troisième analyse du troisième item dans la figure 3 qui traite du jugement des jeunes malgaches sur les raisonnements de leurs aînés à propos des tabous.

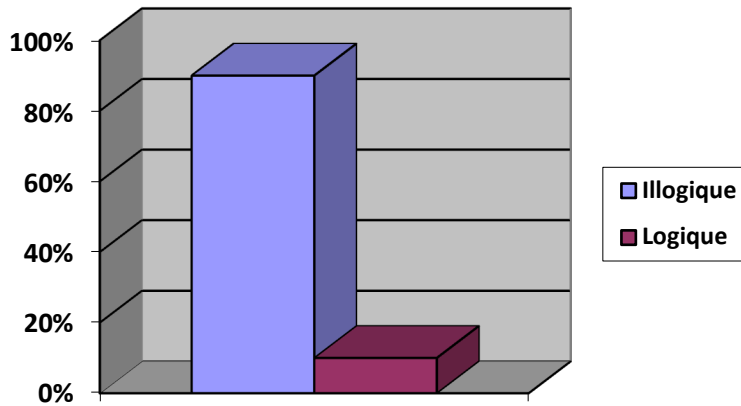


Figure 3. Jugements illogiques dans les raisonnements des aînés sur les tabous

90 % jeunes ont trouvé que les raisonnements de leurs aînés sont illogiques contre 10 % (Figure 3).

2.4. Audace chez les jeunes à transgresser les tabous ancestraux

Enfin, nous terminons notre analyse sur le dernier item dans la figure n° 4 qui aborde la question de l'audace chez les jeunes malgaches pouvant aller jusqu'à transgresser actuellement des tabous ancestraux dans leur vie personnelle.

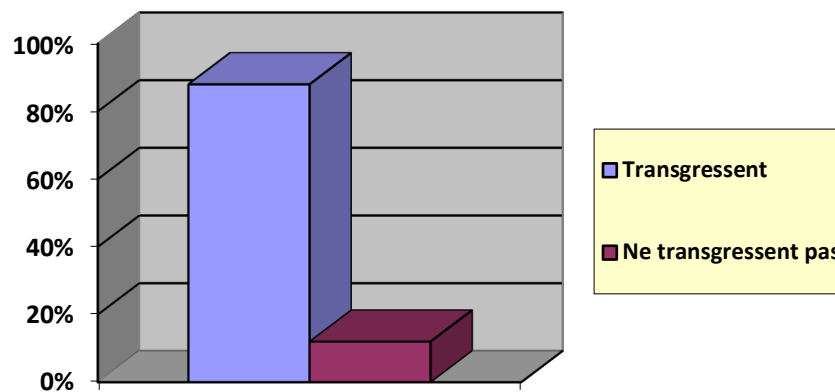


Figure 4. Transgression des jeunes actuels à l'égard des tabous ancestraux

Ces résultats montrent que 88 % des jeunes Malgaches actuels contre 12 % ont l'audace de transgresser des tabous ancestraux dictés par leurs aînés (Figure 4).

3. Discussion

L'étude a pour objectif de connaître les positions des jeunes malgaches par rapport au respect de la tradition ancestrale. Ainsi, nous avons observé que la majorité des jeunes malgaches interrogés actuellement ont encore du respect envers les aînés. Par contre, à l'heure actuelle, certains jeunes ne se plient pas volontairement à ces tabous dictés. Nombreux jeunes jugent illogiques le raisonnement de leurs aînés pour réussir dans la vie, ils le trouvent illogiques, comme le mentionne Standing dans l'ouvrage de Domenichini (2013). Les gens malhabiles sont inaptes à saisir les vraies relations entre les phénomènes naturels, ils ont toutes sortes d'idées absurdes et illogiques ; leurs échecs sont souvent imputés à des *fady* ; rien d'étonnant alors si le développement économique se heurte à un milieu réticent. C'est d'ailleurs en présence de ces raisonnements irrationnels que des jeunes osent transgresser les tabous. Madagascar traverse une crise extrême de la pauvreté et certaines traditions ne sont plus adaptées. Prenons un exemple, la croissance démographique, justifierait des projets d'aménagement (rizières, ou une création d'un nouveau village adapté à la vie normale, équipée d'une école, d'infrastructures sanitaires, d'équipements de sécurité et de loisirs, etc.), les Malgaches sont majoritairement ruraux et ils vont se trouver dans un espace limité qui engendre forcément des litiges en eux alors que le territoire malagasy est vaste. L'individualisme domine et les conflits familiaux deviennent remarquables dans la société malgache, d'ailleurs, Sandron (2008) a confirmé que le lien social dans la société malgache devient plus symbolique et non plus au centre de la production économique comme auparavant. De plus, rappelons que quand un Malgache est en position d'aîné, il faut avant tout se conformer à ses conceptions personnelles dans ses gestes comme dans ses paroles. Puis l'aîné doit assumer la lourde responsabilité de parler au nom de son groupe (Mangalaza, 2005).

Comme disent tous les auteurs sur la pauvreté des Malgaches, comme Instat (2014) l'a évoqué, Madagascar s'affiche dans le peloton de tête des pays les plus pauvres de la planète. Il mentionne aussi que la pauvreté touche considérablement toutes les régions malgaches. L'omniprésence des aînés domine dans la société malgache, comme l'affirme toujours Mangalaza (2005), à Madagascar existe une prise en compte des pères et mères sociales (*ray aman-dreny ara-piarahamonina*), et « père et mère politique » (*ray aman-dreny ara-pitondrana*) ou encorne « père et mère spirituelle » (*ray aman-dreny ara-panahy*), en effet, dans la grande île, tout chef, qu'il soit de type traditionnel (officiant, notable ...) ou de type moderne (chef d'entreprise, maire, directeur d'école, parlementaire, président de la République...) est naturellement perçu comme étant un *ray aman-dreny*. Toutefois, les Malgaches ne vivent pas dans la paix et la justice sociale et économique. Nous avons remarqué également que le proverbe malgache « Si le foie est blessé, c'est la bile qui en pâtit » (*Raha voadona ny aty, marary ny afero*) est en voie de disparition. Actuellement, même devant la mort, les Malgaches commencent à ne plus se

donner la main et fonctionnent dans une relation très symbolique. Comment respecter la totalité des *fady* alors que chacune des 18 ethnies possède ses *fady* spécifiques et différents ? Comment les Malgaches peuvent-ils unifier et respecter leurs traditions sans piétiner l'une après l'autre ces tabous dans le contexte actuel ? De plus comme le souligne Razafimpahanana (1970), « la cohésion sociale en tant que phénomène objectif ne possède pas en elle-même le pouvoir de durer, de se maintenir ». Selon une étude comparative d'une thèse de Becquet (2010), sur l'éducation des enfants à Madagascar et en France, la notion de « sagesse » n'a pas la même définition dans la culture malgache et dans la culture française. Pour le français, l'enfant sage est calme et docile alors qu'à Madagascar, l'enfant est sage s'il respecte les anciens et toutes les personnes considérées comme aînés, la condition d'âge joue un rôle prépondérant. Cette considération de la sagesse de l'enfant a une relation directe avec le patrimoine culturel de la communauté qui fait de l'individu un maillon d'une chaîne de transmission ininterrompue de génération en génération. Comment imaginer un tel comportement ainsi dans la communauté de *tsimihety* comme l'a souligné Razanatsoavina (2010) ? Il y existe des *Sojabe* profiteurs nommés *Sojabe kapila*¹, textuellement « *Sojabe* assiette ». Le *Sojabe* pique-assiette est une personne paresseuse qui ne respecte pas son rôle de *Sojabe* et néglige la société. Ce type de comportement pourrait se transmettre chez les jeunes et donner un mauvais exemple aux autres, ce phénomène peut s'accélérer à cause de la pauvreté chez un ancien comme chez un jeune malgache. L'époque de *Ntaolo* disparaît peu à peu dans la société malgache. Les Malgaches devront trouver d'autres manières de vivre (dans les raisonnements et les réalités existantes) de gérer la société, la famille et devront aussi chercher un moyen de vivre dans ces diversités. En outre, considérer l'aîné comme un Dieu, notamment quand il est décédé n'est pas la solution. Prenons le cas de l'ethnie Tsimihety : elle donne une signification du défunt « devenu Dieu » (*mody Zagnahary*) et d'une autre forme dans d'autres ethnies malgaches, exemple puissance d'un roi décédé, etc. Ce raisonnement interroge : est-ce que ce défunt ou son âme peut assurer le rôle de Dieu ? Dans la croyance traditionnelle, notamment l'aide des ancêtres à la réussite d'une personne, des jeunes malgaches ont une attitude sur la puissance de la pensée positive à se projeter dans la vie active. Ils ne se limitent pas dans les forces de puissance naturelle comme le conseil d'un devin. Et l'échec ne se limite pas à la désobéissance ni à l'interprétation du bonheur ou de la malédiction ou d'une sanction divine non respectée, etc.

Conclusion

Cet article étudie les attitudes et les positions des jeunes Malgaches liées aux respects de la tradition ancestrale malgache dans leurs démarches pour se développer dans la vie active. Notre étude montre que suivre « irrationnellement » les logiques des aînés, avec leurs méthodes et leurs enseignements, les jeunes ne le veulent pas ; ensuite

¹ Litt. *Sojabe* assiette, *Sojabe* pique-assiette, *Sojabe* profiteur qui néglige ses devoirs vis-à-vis de la communauté et profite seulement des rassemblements et des festivités pour que son statut soit reconnu et que son assiette soit remplie en premier.

croire uniquement aux conseils d'un devin pour mener leur vie, les jeunes ne le veulent pas non plus. Et maintenant, des jeunes sortent de leur silence et osent transgresser des tabous ancestraux. Dans la perspective du futur, le monde est dans une grande mutation, les jeunes ont besoin d'un repère, comme celui de la sagesse des aînés, mais il faudra aussi chercher des moyens pour adapter la tradition aux enjeux socio-économiques et culturels actuels. Pour éviter les échecs dans la vie, il ne faudra pas non plus se contenter d'accuser autrui ou se cantonner au respect des aînés et leurs conseils venant des devins.

Références bibliographiques

- Becquet, D. (2010). Devenir parent au 21^{ème} siècle, quelles perceptions et quels enjeux ? Étude comparative France-Madagascar.
- Benantenaina. (2019). Fady et modernité à Madagascar : une coexistence pacifique ou conflictuelle ? Cas des sakalava njoaty de Vohémar, Région SAVA. Mémoire de Master en Anthropologie. Université d'Antananarivo.
- Dandouau, A. (1922). Ody et fanafody (Charmes et remèdes) : pharmacopée Sakalave et Tsimihety. Éditeur Paris.
- Debray, M. (1968). Contribution à l'inventaire des plantes médicinales de Madagascar. Travaux et documents ORSTOM, n° 8, 1 Vol. 150 pp., Paris, 1971. Études médicales.
- Dez, J. (1968). *Tradition et développement rural*, Annales de l'Université de Madagascar, Série Lettres et Sciences Humaines, 7, (51)73-115.
- Djistera, A., A. 2016. *Le culte des ancêtres dans la société malgache*, Madagascar revue de géographie.
- Domenichini, J-P. (2013). La chèvre et le pouvoir. Première approche historique d'un interdit. [En] ligne, consultable sur URL :<http://madarevues.recherches.gov.mg>
- Douglas, M. (1999). *Comment pensent les institutions*, Paris, La Découverte/ MAUSS, 180
- Gannon, F., & Sandron, F. (2003). Convention de solidarité et intérêt collectif dans une communauté rurale malgache, Colloque Conventions et institutions : approfondissements théoriques et contribution au débat politique, 11-12 décembre, La Défense.
- Granovetter, M. (1985). Economic action and social structure : the problem of embeddedness. *American Journal of Sociology*, 91 (3) : 481-510.
- Instat (Groupe de la Banque Africaine de développement et Institut National de la Statistique). (2014). *Dynamique de la pauvreté à Madagascar de 2005-2013*. [En] ligne, consultable sur URL :www.afdb.org/statistics
- Mangalaza, E. R. (2005). Lien et delin de la « Parentalité ». (Fihavanana ou Filongoa) à travers l'exemple malgache : tradition et modernité. Colloque international : Famille et Parentalité : rôles et fonctions).
- Rabemananjara, R. W. (2001). Le monde malgache. Sociabilité et culte des ancêtres, Paris, L'Harmattan, 120.
- Raharinjanahary, L. (2009). Les fady ou faly (interdits, tabous) et le développement à Madagascar, Madagascar Fenêtres », volume 3, Aperçus sur la culture malgache, Antananarivo, Centre d'Information Technique et Economique. 56-57p.

- Razafimpahanana. (1970). Les fady ou tabous à Madagascar : Étude sociologique et psycho-sociologique. *Annales de l'Université de Madagascar-Lettres*, 11 : 115-126.
- Razanatsoavina, C. (2010). Regards sur le pouvoir à Madagascar dans le contexte de la décentralisation, étude réalisée dans la région de la Sofia. Thèse de doctorat. Université Picardie Jules Verne à Amiens - France.
- Sandron, F. (2008). Le fihavanana à Madagascar : lien social et économique des communautés rurales. *Revue Tiers Monde*, 3 (195) : 507-522.